

Le sabre pour guérir des viols de l'enfance

Champion olympique de sabre à Pékin en 2008, Boris Sanson mène des ateliers d'escrime pour aider des patients à se remettre des violences sexuelles dont ils ont été victimes dans leur enfance.

présidente d'un club d'escrime. Beaucoup projettent l'image de leur agresseur en utilisant une arme qui est le prolongement de leur corps meurtri : le sabre. Qui mieux qu'un champion olympique de cette discipline pour expliquer aux patients

comment utiliser l'arme pour que la thérapie soit efficace ? Maître d'armes et kiné par ailleurs, Boris Sanson ne fabrique pas de futurs champions. Il reconstruit des vies avec l'aide de psychothérapeutes. « Le travail dans le corps et le transfert



PAR ERIC MICHEL

ILS SONT une vingtaine, des femmes et quelques hommes, dans une salle d'armes à Paris. Ils ne veulent pas dire qui ils sont. Pour se reconstruire, l'anonymat est essentiel et le masque de l'escrimeur est là pour ça. Ils ont de 20 à 70 ans. Tous ont été victimes de violences sexuelles dans leur enfance. Ils vivent avec ce lourd traumatisme depuis toujours. A raison de quatre heures d'atelier d'escrime par mois à l'initiative de l'association Stop aux violences sexuelles*, ils se réunissent une arme à la main, un masque sur le visage et une panoplie d'escrimeur protectrice sur le dos pour exprimer leurs peurs, leurs angoisses, les frustrations. « En escrime, on combat une personne qui porte aussi un masque. On peut penser à n'importe qui », explique la docteur Violaine Guérin, responsable de l'association et ancienne



Le maître d'armes Boris Sanson (*médaille*) anime un atelier d'escrime, à raison de quatre heures par mois, à l'initiative de l'association Stop aux violences sexuelles.

avec l'escrime sont hyper-intéressants, note le champion olympique. Il y a la protection mais aussi le principe de l'attaque-défense avec des terminologies particulières (*touché, garde, parade*) qui évoquent quelque chose pour les patients. L'effet de groupe est essentiel. On est avec des personnes qui ne peuvent pas se confier à leur famille. Ils deviennent solitaires, culpabilisent. Ils se retrouvent avec des personnes qui ont les mêmes traumatismes. »

**« ON RESSENT
LA COLÈRE, PARFOIS
LES ENVIES
DE MEURTRE
DES PATIENTS »**

BORIS SANSON, CHAMPION
OLYMPIQUE DE SABRE EN 2008

Ces victimes sont loin d'être seules : on estime en France qu'une femme sur quatre et un homme sur six ont été victimes de violences sexuelles. « Avec le sabre, il n'y a pas de contact di-

rect avec l'adversaire, continue Boris Sanson. La distance est importante. C'est une vraie arme sécurisée qui permet de toucher une grande partie du corps. Ça va vite et on évite de réfléchir avant d'entrer dans les émotions. On ressent la colère, parfois les envies de meurtre des patients qui ont besoin de s'exprimer. Nous essayons de les canaliser. » Cette initiative unique au monde se répand dans plusieurs villes, et même en prison auprès des agresseurs qui, pour la plupart, ont d'abord été des victimes de violences sexuelles : « Les premiers résultats sont assez extraordinaires. J'ai à l'esprit une personne, trop bouleversée, qui a eu 356 jours d'hospitalisation en trois ans avant de commencer le parcours. Depuis, elle n'a plus rien et ne se surmédicamente plus non plus », raconte Boris Sanson.

* Renseignements : <http://www.stopauxviolencessexuelles.com>.